

**7**

# LES RELATIONS FAMILLES - ÉCOLE

---

LE DANEMARK EN EXEMPLE



## Tout comprendre sur... Le système éducatif danois



Le socle du système éducatif danois est le *folkeskole*, cette école unique qui constitue l'offre d'éducation publique et gratuite et qui accueille les élèves pendant toute la durée de leur scolarité obligatoire, de l'âge de 6 à 16 ans. La gestion de ces établissements est décentralisée, le gouvernement décide du *curriculum* mais c'est aux municipalités qu'incombe la mise en œuvre ainsi que la gestion des établissements. La répartition du budget, l'application des programmes et le recrutement du personnel sont sous la responsabilité des communes. Les *folkeskoler* bénéficient d'une liberté dans le choix du nombre d'enfants par classe, dans la répartition des heures par matière, des méthodes d'enseignement ou encore des activités.

Si les écoles et les enseignants disposent de moyens conséquents, il en est de même au niveau universitaire ; chaque étudiant, y compris les étrangers venant faire leurs études au Danemark, touche une allocation mensuelle de 750 euros à condition d'exercer un travail rémunéré de dix à douze heures par semaine parallèlement à ses études.

## Le *HYGGE*, l'art de vivre à la danoise



Le *Hygge* est un mot que seuls les Danois utilisent. Il désigne la convivialité, le confort, le cocooning, une atmosphère conviviale où chacun se sent en sécurité. La convivialité et le *Hygge* favorisent des relations de proximité, relations souvent synonymes d'un haut niveau de bonheur individuel et collectif. Pour preuve, la nation scandinave caracole depuis plusieurs années en tête du classement des pays les plus heureux du monde, selon l'étude du *World Happiness Report* publiée par l'ONU. Le climat et les longues journées d'hiver n'y sont probablement pas pour rien. Les Danois aiment à se retrouver en famille ou avec des amis, à partager ces moments de convivialité, à jouer avec les enfants, à s'occuper de soi.

« Il ne s'agit pas d'ignorer les problèmes mais de prendre soin de soi pour avoir la force de les affronter », Helen Russel, journaliste anglaise.

Le mot *Hygge* ne vient pas du danois, mais du vieux norvégien où il signifiait « bien-être ». C'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on le trouve dans des écrits danois et c'est à cette période qu'il est adopté définitivement par les Danois avec toute la philosophie de vie qui l'accompagne.

Ce qu'on retrouve dans la société danoise ne fait pas exception dans l'éducation. L'école consacre beaucoup d'énergie à développer l'estime de soi et encourage les élèves à construire leur personnalité pour s'assurer un avenir dans les meilleures conditions. Il n'y a pas de « course à l'élite » car l'objectif premier est de privilégier le sens et le développement personnel.

Le travail coopératif et de groupe est privilégié afin de favoriser l'apprentissage de la vie en communauté et d'améliorer la capacité d'empathie.

Au Danemark, les cours de gentillesse et d'empathie ont fait leur entrée dans les écoles au début des années 1990. Depuis peu, tous les élèves de 6 à 16 ans doivent obligatoirement suivre ces cours dans lesquels ils sont incités par exemple à faire part de leurs émotions à travers le théâtre, la cuisine ou la lecture.

### PLACE DES PARENTS AU DANEMARK

La tradition danoise considère l'éducation comme une entreprise commune dans laquelle chaque école est relativement indépendante tout en étant fortement intégrée à la communauté locale à laquelle elle doit rendre des comptes.

Historiquement, les parents ont toujours occupé une place importante dans l'éducation, les premières écoles danoises ont été créées par des parents et ces derniers ont toujours joué un rôle dans la gouvernance des établissements.



*École primaire danoise dans les années 60*

Mais c'est en 1934 que pour la première fois officiellement les parents d'élèves des écoles primaires du pays ont eu la possibilité de participer aux prises de décisions dans les écoles.

Depuis lors, les parents d'élèves du primaire ont toujours lutté pour avoir de l'influence et pour que leur voix soit prise en compte dans les débats en matière de politique scolaire.

Outre la volonté de jouer un rôle de plus en plus actif dans les prises de décisions au sein des établissements scolaires, les fédérations de parents d'élèves encouragent l'ensemble des parents à s'investir le plus possible à la vie d'école.

Les fédérations de parents d'élèves sont systématiquement invitées à participer aux groupes de travail au sein même du ministère de l'Éducation sur des sujets aussi importants que les examens nationaux, les tests sur le bien-être des élèves, mais aussi sur les programmes et les cursus scolaires.

# SKOLE OG FORÆLDRE

Skole Og Forældre (Schools and Parents) est la fédération de parents d'élèves du primaire la plus importante et représentative du Danemark.



Mette WITH HAGENSEN  
Présidente  
de Skole Og Forældre  
Fédération de parents d'élèves

« We want to emphasize the position of parents on school boards because we, as an organisation of course, see parents as a main actor in schools and in the education of our kids. Parents are the prime educators so we want to be part of the school on a board level, on a governing level, and in the everyday life of school. »\*

Mette WITH HAGENSEN

\*« Nous voulons soutenir la position des parents dans les conseils d'école, parce que nous, en tant qu'organisme, voyons les parents comme des acteurs centraux dans les écoles et l'éducation de nos enfants. Les parents sont les premiers éducateurs, nous souhaitons donc être présents au niveau des conseils d'école, au niveau de la gouvernance et dans la vie quotidienne de l'école. »

Pour Skole Og Forældre l'école est une structure où « le personnel, les élèves et les parents travaillent ensemble pour former et éduquer des enfants talentueux pour en faire des citoyens actifs dans une société libre et démocratique ».

Pour cette fédération, l'école primaire est l'institution communautaire la plus importante de leur pays ; elle doit être collaborative où tous les parents et les élèves participent à son développement.

C'est une école publique diversifiée où les différences entre élèves ou entre parents sont davantage considérées comme un atout plutôt qu'un handicap. Pour cela, la fédération est force de propositions à tous les niveaux du système éducatif au Danemark : ministère, communes et au sein des écoles elles-mêmes.

Un des objectifs de Skole Og Forældre pour les trois années à venir consiste à amener les parents au sein du School board (conseil d'administration de l'école) à travailler en collaboration avec tous les membres du conseil sur les priorités politiques et économiques des établissements scolaires et sur une meilleure utilisation des ressources. Quand on connaît l'autonomie des établissements scolaires au Danemark, on comprend l'importance que revêt l'implication des parents dans ces domaines.

Enfin, Skole Og Forældre, comme les autres fédérations, milite pour que les représentants de parents d'élèves puissent participer au recrutement des chefs d'établissements ou à leur licenciement éventuel.



**Hanne KNUDSEN**  
Sociologue, professeure  
à l'université des sciences  
de l'éducation de Copenhague

### LE CHOC PISA DE 2009

Il y a d'abord eu les résultats du premier classement PISA (Programme for International Students Assessment – Programme international pour le suivi des acquis des élèves) en 2001 où les résultats du Danemark ont été décevants. Le pays, loin du podium, s'est retrouvé à la 17<sup>e</sup> position, entre les États-Unis et la Suisse. « Personne n'avait pris ce test au sérieux, se souvient Ning de Coninck-Smith, professeur à la Danish School of Education de Aarhus. Personne ne pouvait imaginer que le Danemark n'était pas le meilleur pays du monde en matière d'éducation. »

Même constat de la part de Hanne Knudsen, professeure à la Danish School of Education de l'université de Aarhus, à la suite des résultats PISA de 2009, eux aussi, peu satisfaisants : « Ce fut un énorme choc de ne pas être pas au top, parce que nous nous sommes toujours vus comme les champions du monde, les meilleurs, et ce n'était pas le cas, nous n'étions pas les meilleurs... »

Ces résultats ont secoué la vision de l'enseignement dans le pays. Le Danemark consacre environ 7 % de son PIB à l'éducation, soit l'un des pourcentages les plus élevés des pays de l'OCDE. Au vu des scores PISA aussi moyens, certains se sont demandé si les sommes dépensées dans l'enseignement en valaient la peine. Par ailleurs, les enseignants avaient perdu un peu de crédibilité, la vision de la société danoise sur son système éducatif n'était plus la même. À la suite de ces résultats, le gouvernement a décidé d'agir et d'accorder plus d'importance à l'évaluation des compétences académiques.

« L'école consacre de moins en moins de temps aux compétences sociales, regrette Mette Marie Ledertoug, sociologue à la Danish School of Education de l'université de Aarhus. Au contraire, on accorde de plus en plus d'importance aux compétences académiques. » Au moment de chercher la raison, la majorité des personnes interrogées pointent dans la même direction : PISA.

Ce qui a fait dire à Hanne Knudsen que finalement, les comparaisons internationales « ont rompu la stabilité du système éducatif avec de nombreuses réformes et que ceci n'a pas été bénéfique à l'école danoise ».

**QU'EN EST-IL AU NIVEAU EUROPÉEN ?**

**DES POLITIQUES D'AIDE ET DE SOUTIEN AUX FAMILLES  
DANS LEURS TÂCHES ÉDUCATIVES**

« Il est désormais unanimement admis qu'une coopération étroite entre la famille et l'école aide l'enfant à apprendre plus efficacement et qu'il convient d'encourager les politiques éducatives qui vont dans ce sens.

Des instances internationales ont émis des recommandations tendant à généraliser des politiques d'aide et de soutien aux familles dans leurs tâches éducatives qu'un certain nombre de pays avaient déjà mises en œuvre.

Il s'agit de la récente recommandation du Conseil de l'Europe relative aux politiques visant à soutenir une parentalité positive (2006), qui suggère aux gouvernements des États membres « de reconnaître le caractère essentiel des familles et de la fonction parentale et de créer les conditions nécessaires à une parentalité positive qui tienne compte des droits et des intérêts supérieurs de l'enfant » par « toutes les mesures appropriées, législatives, administratives, financières et autres ».

La mise en œuvre de nouveaux dispositifs de soutien à la parentalité est désormais une préconisation des Nations unies, de l'Organisation mondiale de la Santé, de l'Union européenne et de l'OCDE.

Cette recommandation fait suite à la Convention sur les droits de l'enfant (CNUDE), adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1989, qui conforte l'idée que le soutien à la fonction parentale est le premier levier d'action pour satisfaire l'intérêt de l'enfant (avec le « droit à recevoir un soutien approprié des autorités publiques dans l'exercice des fonctions parentales »).

Nadine Dalsheimer-Van Der Tol, Fabrice Murat,  
« Les parents et l'école en France et en Europe »,  
*Éducation et Formations*, n°80, [décembre 2011].



**L'EPA  
(European Parents association)**

regroupe les associations de parents en Europe, ce qui représente au total plus de 150 millions de parents. L'EPA travaille en partenariat pour représenter mais aussi donner aux parents une voix puissante dans le développement des politiques et des décisions en matière d'éducation au niveau européen. Dans le domaine de l'éducation, l'EPA vise à promouvoir la participation active des parents et la reconnaissance de leur place centrale en tant que principaux responsables de l'éducation de leur enfant.



Pierre PÉRIER  
Professeur  
en sciences de l'éducation,  
Université Rennes 2

### QU'EN EST-IL EN FRANCE ?

Pour des raisons historiques et politiques, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'école républicaine s'est close sur elle-même de peur que le clergé ne reprenne les rênes de l'éducation ou ne vienne concurrencer les écoles laïques. N'oublions pas que c'est Jules Ferry qui a fait supprimer les crucifix dans les écoles (1882), supprimé l'instruction religieuse (1882) et a laïcisé le personnel (1886).

Il fallait donc « sanctuariser » l'école. Les bâtiments eux-mêmes ont toujours représenté des espaces clos à l'abri des regards.

Depuis cette époque, l'institution française a toujours tenu à distance tout ce qui était étranger à l'école, y compris les parents d'élèves.

« L'école française s'est bâtie à distance des familles, une institution close sur elle-même (...), avec une réglementation qui faisait que ce n'était pas facile de s'introduire dans l'école. Longtemps, il n'y a pas eu d'interaction forte entre les parents et les acteurs de l'institution scolaire ».

Pierre PÉRIER, professeur en sciences de l'éducation, Université Rennes 2

Dans d'autres pays, comme les pays scandinaves, l'école est ouverte sur le quartier, sur la communauté environnante avec souvent un partage des locaux avec les associations ou les services culturels de la ville.

Cela fait maintenant plusieurs décennies que l'école française s'est ouverte aux parents. Le rôle des parents dans l'école est inscrit dans la loi sur l'Éducation de 1989 où il est question de « communauté éducative » incluant parents et associations.

De même, la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République de 2013 consacre quelques lignes à la redynamisation du dialogue entre école et parents, associations et collectivités territoriales.

Article 2 : « Pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation des parents, quelle que soit leur origine sociale. Elle s'enrichit et se conforte par le dialogue et la coopération entre tous les acteurs de la communauté éducative. »

Il est en effet admis que l'implication des parents dans la scolarité de leur enfant a une incidence directe sur les résultats scolaires.

Mais ce qu'on nomme aujourd'hui coéducation, à savoir une coopération entre les professionnels de l'Éducation et les parents est-elle une réalité sur le terrain ? Entre les familles qui s'impliquent peu dans la scolarité de leur enfant (souvent dans les catégories sociales les plus défavorisées), celles qui cherchent à empiéter sur le terrain des compétences des personnels de l'Éducation et les enseignants qui parfois craignent la remise en cause de leur légitimité professionnelle, la coéducation, bien que nécessaire, reste encore un défi à relever en France.

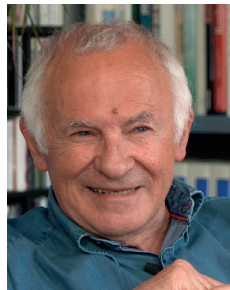
## Les intervenants



**HELLE BJERG**

Après un master en art puis un doctorat de philosophie, Helle Bjerg a enseigné à l'université de Copenhague jusqu'en 2016.

Elle est depuis retournée sur le terrain et occupe maintenant les fonctions de directrice de l'école publique expérimentale de Grundtvigsvej à Copenhague.



**FRANÇOIS DUBET**

François Dubet est un sociologue français, ex-directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il était professeur à l'université Bordeaux-II jusqu'à sa retraite en 2013. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, il a dirigé l'élaboration du rapport « Le collège de l'an 2000 » remis à la ministre chargée de l'Enseignement scolaire en 1999.



**GEORGE GILCHRIST**

George Gilchrist a été directeur de deux écoles primaires. En 2015, il est devenu membre du Scottish College for Educational Leadership. Il a écrit des articles pour «Teaching Scotland» et «British Educational Research Association». Son propre blog «School Leadership - A Scottish Perspective» est une référence pour nombre d'éducateurs de différents systèmes.



**JIM KNIGHT**

James Philip «Jim» Knight, Baron Knight of Weymouth est un homme politique anglais affilié au parti travailliste qui a été ministre de l'Éducation de 2006 à 2009.



**HANNE KNUDSEN**

Sociologue, professeure à l'université des sciences de l'éducation de Copenhague, Hanne Knudsen s'est spécialisée dans les questions de responsabilisation des parents dans les écoles primaires danoises. Ses modèles d'inspiration sont Michel Foucault, Jacques Derrida et Niklas Luhmann.



**SONJA KOSUNEN**

Après un doctorat en philosophie et sociologie de l'Éducation, Sonja Kosunen occupe maintenant les fonctions de professeur assistant à l'université d'Helsinki. Elle s'est spécialisée dans la comparaison des politiques éducatives et des pratiques d'inclusion dans l'enseignement (pré)primaire.



**MARJO KYLLÖNEN**

Après un Master Elementary «Education and Teaching» puis un doctorat «Future School & Leadership», Marjo Kyllönen dirige le service Éducation de la ville d'Helsinki.

Elle n'a de cesse de faire la promotion du *Phenomenon-based teaching*.



**MAUREEN MCKEENA**

Après avoir été professeure de mathématique puis inspectrice, Maureen Mckenna a pris la direction de l'éducation à la Local Authority de Glasgow en 2007. Elle est également présidente de l'Association des directeurs de l'éducation en Écosse (ADES) et vice-présidente honoraire de Basketball Scotland.

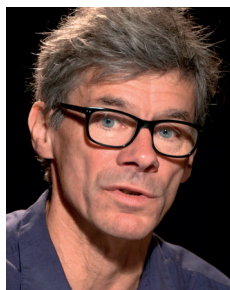


**NICK MORGAN**

Nick Morgan est responsable du *Curriculum for excellence* au sein de Education Scotland, l'agence exécutive du gouvernement écossais chargée de soutenir la qualité et l'amélioration de l'éducation en Écosse.

## Les intervenants

---



**PIERRE PERIER**

Pierre Périer est professeur à l'université Rennes 2, chercheur au Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique.

Il enseigne à l'ESPE de Bretagne et s'est spécialisé dans les rapports entre les familles et l'école.



**METTE WITH HAGENSEN**

De 2012 à 2018, Mette With Hagensen était présidente de l'association School and Parents (*Skole og Forældre*), la plus importante fédération de parents d'élèves au Danemark.

Elle est depuis le 1er janvier 2019 présidente du Conseil de l'enfance.



**AGNÈS VAN ZANTEN**

Agnès Van Zanten est une sociologue et professeure des universités française, spécialiste des questions d'éducation.

Elle est directrice de recherche au CNRS, à l'Observatoire sociologique du changement, qui est un laboratoire de l'Institut d'études politiques de Paris 3.

## Pour aller plus loin...

### LES RELATIONS FAMILLES- ÉCOLE

- Knudsen (Hanne), « S'engager sans interférer ? Dilemmes actuels dans les relations entre école et parents au Danemark », *Parents « gêneurs » ou « acteurs » : la place difficile des parents dans l'école*, *Administration & Éducation*, 2017/1, n° 153, p. 141-147.  
[www.cairn.info/revue-administration-et-education-2017-1.htm](http://www.cairn.info/revue-administration-et-education-2017-1.htm)
- Périer (Pierre), « Espaces et seuils dans les relations entre les familles et l'école. Quels lieux de reconnaissance des parents ? », *Parents « gêneurs » ou « acteurs » : la place difficile des parents dans l'école*, *Administration & Éducation*, 2017/1, n° 153, p. 43-49.  
[www.cairn.info/revue-administration-et-education-2017-1.htm](http://www.cairn.info/revue-administration-et-education-2017-1.htm)
- Périer (Pierre), « Les relations entre les familles et l'école : enjeu, partenariat, distance », Conférence, 9 décembre 2009.  
[www.reussite-educative-gipnordisere.fr/Zones/files/Zone/donnees/45062c4c23da43271fe857865e00246e.pdf](http://www.reussite-educative-gipnordisere.fr/Zones/files/Zone/donnees/45062c4c23da43271fe857865e00246e.pdf)

### CHOIX DE L'ÉCOLE ET CARTE SCOLAIRE

- Lelièvre (Claude), « La carte scolaire, levier de mixité sociale à l'école ? », Cnesco, Juin 2015.  
[www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/03/Note\\_carte\\_scolaire.pdf](http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/03/Note_carte_scolaire.pdf)
- Sanselme (Frank), « Familles populaires et "choix" de l'établissement scolaire : les raisons des plus "faibles" », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, Dossier « Famille et impératif scolaire », 2009, p. 69-93.  
<https://journals.openedition.org/cres/547>
- Ben Ayed (Choukri), « À qui profite le choix de l'école ? Changements d'établissement et destins scolaires des élèves de milieux populaires », *Revue Française de la Pédagogie*, avril-juin 2011 : Penser les choix scolaires, p. 39-57.  
<https://journals.openedition.org/rfp/3038>
- Hirtt (Nico), « La liberté de choisir son école est-elle un facteur d'équité ? », Appel pour une école démocratique, *Diversité*, n° 155, p. 59, décembre 2008.  
<http://www.educ-revues.fr/DVST/AffichageDocument.aspx?iddoc=37450>
- Obin (Jean-Pierre), « La question du choix de l'école », *Diversité*, n° 157, p. 109, juin 2009.  
[https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user\\_upload/Projets/Forum\\_rue\\_des\\_ecoles/la\\_mixite\\_sociale\\_a\\_lecole/pdf/28\\_La\\_question\\_du\\_choix\\_de\\_lecole.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Forum_rue_des_ecoles/la_mixite_sociale_a_lecole/pdf/28_La_question_du_choix_de_lecole.pdf)
- Dalsheimer – Van Der Toll (Nadine), « La carte scolaire, un éclairage international », *Éducation & formations*, n°79, Décembre 2010.  
<http://atchernoivanoff.free.fr/cartescol.pdf>

### CORPORATIONS DE PARENTS D'ÉLÈVES

- « Coéducation : la place des parents dans l'école », 3 interviews de : Françoise Gillot-Gravouil, Robert Rakocevic et Clémence Rouart, *Forum Rue des écoles*, Nantes, Novembre 2016.  
<https://www.reseau-canope.fr/comment-aider-nos-enfants-a-reussir-laffaire-de-tous/co-education-la-place-des-parents-dans-lecole.html>

- Feyfant (Annie), « Coéducation : quelle place pour les parents ? », *Dossier de veille de l'IFÉ*, n°98, janvier 2015.  
<https://edupass.hypotheses.org/files/2015/01/98-janvier-2015.pdf>

#### REGARD DE LA SOCIÉTÉ SUR L'ÉCOLE - CITOYENNETÉ

- Kryger (Niels) et Ravn (Birte), « Champ de bataille ou terrain de rencontre ? L'éducation à la citoyenneté au Danemark », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 44, avril 2007.  
<https://journals.openedition.org/ries/144>